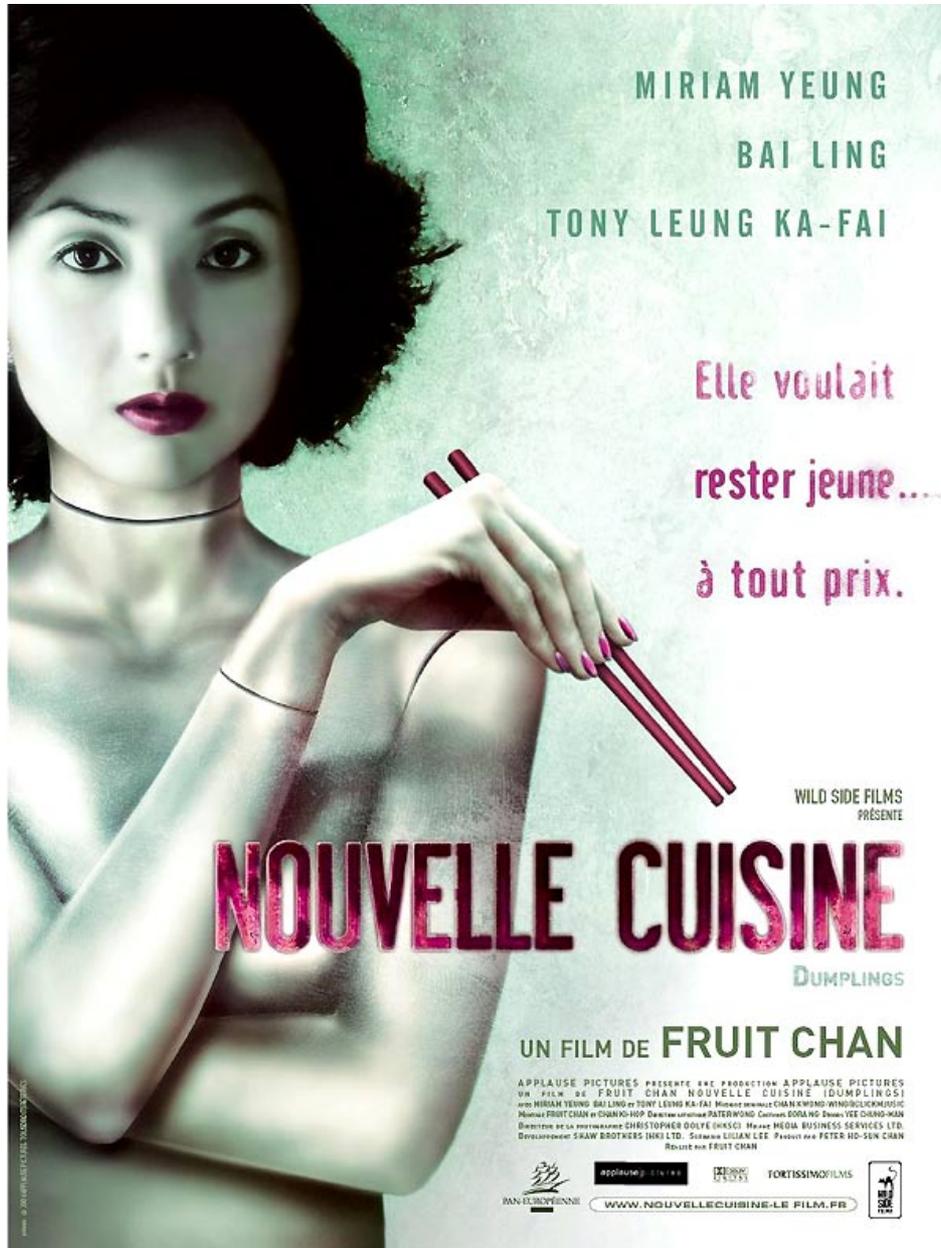


Cinéma sans Frontières

présente en séance-débat



Soirée présentée et animée par Philippe Serve

Hong-Kong, 2005, vo-stf, 1h31

Réalisation et Montage : Fruit Chan

Scénario : Lilian Lee

Photo : Christopher Doyle

Décors : Yee Chung-man

Musique : Kwong Wing-chan

Producteur : Peter Chan

Avec : Miriam Yeung (Lee Ching), Bai Ling ("Tante" Mei), Tony Leung Ka-fai (M. Lee).



A peine prit-il l'habitude d'observer son reflet dans la moindre flaque d'eau (en attendant l'inévitable miroir) ou, plus sûrement encore, dans le regard de son/sa compagnon/compagne, que l'Être humain apprit à se voir vieillir. Depuis, animal pensant se sachant mortel, il n'a cessé de courir après sa jeunesse perdue, assimilant celle-ci – bien souvent à tort – aux concepts de beauté et de séduction. Cette quête n'a cessé d'alimenter mythes et légendes, relayés par les Arts, de fontaine de jouvence en peinture magique (*Le Portrait de Dorian Gray* d'Oscar Wilde), de suceuses de sang de jeunes vierges (la comtesse Erzsébet Bathory), en passant par les pactes avec le Malin (*Faust*) sans oublier ses versions cinématographiques comiques (*Monkey Business*, Howard Hawks, 1954).

Notre époque, qui sacrifie plus que jamais à la tyrannie des apparences et au jeunisme, multiplie les soi-disant stratagèmes aux ambitions d'élixirs de jeunesse. Nous sommes au règne de la médecine anti-âge. Oligo-éléments, biocatalyseurs, vitamines, minéraux, hormones, algues et plantes. Pas suffisant ?

Alors reprenez un peu de compléments alimentaires et de cocktails vitaminés, visez donc les antioxydants, très en vogue aujourd'hui. Ajoutez encore quelques substances hormonales ou dopantes, sans oublier de les surdoser. Vous n'en avez toujours pas assez ? Passez donc des oméga 3 à l'incontournable DHEA, (déhydroépiandrostérone), pré-hormone, neurostéroïde spécifique aux hommes et aux grands singes. Et n'oubliez pas de garder une petite place aux liftings et à la chirurgie esthétique bien entendu...

Parmi les candidats au retour vers leur jeunesse, combien sont prêts à tout, disposés à fermer les yeux sur les moyens proposés ?

Beaucoup. Trop. Avec les conséquences désastreuses que l'on devine.

Notre société occidentale n'est plus seule aujourd'hui à subir la contamination du triptyque "*jeunesse, beauté, dynamisme*" en provenance directe des Etats-Unis et de son relais mondialiste, Hollywood, que le cinéma et la télévision, à travers ses séries et feuilletons, et surtout la publicité, quelle que soit son support, nous assènent sans relâche.

C'est à ce sujet que s'attaque Fruit Chan, l'un des plus brillants réalisateurs de Hongkong, via une histoire aux relents *fantastique* due à l'imagination de Lilian Lee, l'auteur de *Adieu ma Concubine*, réalisée par Chen Kaige et Palme d'Or à Cannes en 1993. Fruit Chan est le fils spirituel des cinéastes de la *Nouvelle Vague* hongkongaise surgie à la fin des années 70 autour d'une génération née à la télévision et davantage préoccupée de thèmes sociaux (chômage, marginalité, drogue, sexe) et politiques (rétrocession à venir de l'île à la Chine) que de films de divertissements popularisés dans les années 60-70 par la Shaw Brothers ou Bruce Lee. Il est donc logique que Fruit Chan se soit affirmé dès ses débuts comme un cinéaste indépendant. Originaire de Canton (il débarque à HK en 1969 à l'âge de 10 ans), il suit les cours du Hongkong Film Center avant de devenir acteur et assistant-réalisateur auprès de Jackie Chan, Sammo Hung, Kirk Wong ou Shu Kei, que des grands noms de la cinématographie locale. Son premier film, quasi improvisé et qui fait dans l'horreur psychologique (*Finale in Blood*, 91) séduit la critique mais pas le public. S'il attend six ans avant son deuxième film (*Made in Hong Kong*, 97), lui aussi tourné de façon quasi sauvage – budget dérisoire, utilisation de chutes de pellicules récupérées ici et là, acteurs non-professionnels, etc.), Fruit Chan n'a alors pas à le regretter car cette fois la reconnaissance est au rendez-vous. Le film

décrit la vie de jeunes gens désœuvrés et autodestructeurs qui ne croient plus en leur avenir au moment même où l'incertitude politique atteint son apogée (1997 est l'année de la rétrocession). Ce contexte politique s'avère plus important encore dans le film suivant, *The Longest Summer* (98) dans lequel les protagonistes principaux (des ex-militaires licenciés de l'armée de HK) assistent, impuissants et déboussolés, à la mutation historique de leur société. L'œuvre suivante (*Little Cheung*, 99) s'avère très attachante dans sa peinture d'un enfant et de sa jeune amie, immigrée clandestine chinoise, aux prises avec la violence et la cruauté d'une société où règne la cupidité. Fruit Chan se révèle aussi à l'occasion un magnifique directeur d'acteurs, tirant le meilleur des ses jeunes - et doués - interprètes. Ces trois films constituent une trilogie autour de la rétrocession. Si les thèmes sont d'ordre socio-politiques, l'approche du cinéaste privilégie toujours l'humain. *Durian Durian* (2000) qui ouvre la trilogie suivante consacrée à la prostitution, le prouve encore dans ses portraits d'une prostituée et du personnage de la jeune chinoise de *Little Cheung* que l'on retrouve ici. Après un demi-échec (l'excentrique *Hollywood Hong Kong*, 01), Fruit Chan tourne *Public Toilet* (02), un film résolument indépendant, tourné en DV aux quatre coins du monde et dont le thème central - on s'en serait douté - tourne autour des toilettes publiques. Autant acclamé que rejeté avec violence, le film ne laisse pas indifférent.

C'est alors que le réalisateur se voit proposer de tourner l'un des trois épisodes d'un film consacré à l'Horreur, les deux autres étant signés du Coréen Park Chan-wook (*Sympathy for Mr Vengeance*, *Old Boy* récompensé à Cannes, *Sympathy for Lady vengeance*) et du Japonais Takashi Miike (*Audition*, *Visitor Q*). *Three... Extremes* est le premier film non-indépendant de Fruit Chan. Peu satisfait du

format raccourci de son histoire (*Dumplings*), il décide d'en tourner une version longue dont l'accent sera moins mis sur l'horreur brute et davantage sur ce que celle-ci révèle au niveau des personnages et, surtout, de la société. Le personnage de Mei, la "faiseuse de raviolis", sorcière moderne et sensuelle, est ainsi développé pour le plus grand bonheur de son interprète, l'actrice chinoise émigrée aux Etats-Unis, Bai Ling, qui en retirera des prix d'interprétation à Taiwan et Hong Kong.

Fruit Chan réussit un film qui se lit à deux niveaux. Le premier provoque à coup sûr une réaction d'horreur et de dégoût chez le spectateur le mieux intentionné. Il renverse l'ultime tabou et on peut trouver l'expérience difficile à digérer, malgré ses touches d'humour noir et surtout son magnifique écran photographique dû au talent de Christopher Doyle, le directeur de la photo attiré de Wong Kar-wai et à qui l'on doit - entre autres - les superbes images de *In the Mood for Love* ou *2046*. Mais s'arrêter à ce premier niveau, à ce - légitime - sentiment de répulsion, serait extrêmement dommage. Le deuxième niveau, celui de la réflexion que nous propose d'avoir Fruit Chan, est passionnant par les sujets proposés. Non seulement celui évoqué au début de cet article, à savoir le refus de vieillir et la recherche toujours plus folle de la jeunesse perdue, mais aussi et au moins deux autres thèmes que seule la volonté de ne pas déflorer l'histoire du film m'empêche de préciser ici. Le fait que Fruit Chan choisisse de révéler très vite dans son film le secret des *jiao zi* concoctés par Mei, montre bien que l'important à ses yeux ne réside pas dans le suspense inhérent à ce genre de films mais bien dans la réflexion qu'il doit susciter.

Oui, *Nouvelle Cuisine* est définitivement bien plus qu'un simple film choc.

Philippe Serve



CINEMA SANS FRONTIERES



<http://cinemasansfrontieres.free.fr/>

Association à but non lucratif, CINEMA SANS FRONTIERES propose diverses activités dont un Ciné-club plurimensuel ayant pour objectif de présenter des films du monde entier et d'en discuter en privilégiant l'approche cinématographique tout en replaçant l'œuvre dans la carrière du réalisateur ainsi que dans son contexte (cinématographique, historique, politique, sociologique, etc). Chaque séance comprend une présentation du film, sa projection puis un débat-discussion d'environ une heure. Présentation et animation du débat sont assurées par Philippe Serve, animateur de l'association et créateur/animateur du site "*Ecrans pour Nuits Blanches*" et par Josiane Scoléri, secrétaire de CSF.

Au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice. Les séances sont ouvertes à tous. CC deux à trois vendredis par mois.

Tarifs : Adhérents, enfants (- 14 ans), chômeurs 5 € Adhésions sur place le soir des projections : 20 € Etudiants : 15 € Carte valable 365 jours. Seule, la carte de membre donne droit au tarif réduit (5 €). Non adhérents : 7,50 €

Contact CSF : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15.

Si vous souhaitez aider CSF, n'hésitez pas à devenir membre bienfaiteur (montant du don laissé à votre initiative).

Inscrivez-vous gratuitement et participez au FORUM DE DISCUSSION de CSF :

<http://cinemasansfrontieres.free.fr/phpBB2/index.php>

Du 24 mai au 04 juin

FESTIVAL 2006 de CINEMA SANS FRONTIERES

Le Cinéma au contact de l'Histoire

Des films signés Miklos Jancso, Marco Bechis, Jean-Luc Godard, Ernst Lubitsch, Stanley Kubrick, Jiang Wen, André Malraux, Mikhail Kalatozov, Alexandre Sokourov...

Bulletin d'Adhésion

*Nom:

*Prénom:

Age:

*Domicile:

Téléphone:

Profession:

e-mail (pour recevoir la lettre de diffusion) :

Les chèques doivent être libellés à l'ordre de "Cinéma sans Frontières".

Les renseignements marqués d'un * sont obligatoires. Les autres, facultatifs, nous servent à de simples fins de statistiques et de contact.

Cinéma sans Frontières tient ses séances au cinéma MERCURY, 16 place Garibaldi à Nice.

Contact : 04 93 52 31 29 / 06 64 88 58 15